

Quand tu pries

retire-toi dans ta chambre

ferme la porte

et prie ton Père

dans le secret



Petite École Biblique

n°37

Table détaillée

Ouverture

POUR TOI QUAND TU PRIES

La Tente de la Rencontre — Ex 25, 22

Mon âme a soif de toi — Ps 63

Celui qui vient à moi — Jn 6, 37; 14, 18

Dieu de tendresse et Dieu de pitié — Ex 33, 11; Gn 32, 35

Il a dressé sa tente parmi nous — Jn 1, 14

En Esprit et en Vérité — Jn 4, 20-24

Il me faut aujourd'hui demeurer chez toi — Lc 19,5

ENTRE DANS TA CHAMBRE

Efforcez-vous d'entrer — Lc 13, 24

À moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer — Jn 3, 5

Le Maître est là et il t'appelle — Jn 11, 28

Dieu de près et non de loin — Jr 23, 23-24

Il s'en alla dans un lieu désert — Mc 1, 35-37

Le corps, temple de l'Esprit — 1 Co 3, 16-17

Glorifiez donc Dieu dans votre corps — 1 Co 6, 20

Veillez à ce que vos cœurs ne s'appesantissent pas dans les excès — Lc 21, 34

FERME LA PORTE

Je me tiens à la porte et je frappe — Apoc 3, 20

Toutes portes closes, il est là — Jn 20, 19

Il met à jour les pensées qui montent du coeur — Lc 24 ,38

Ce qui sort du coeur de l'homme — Mt 7, 21-22

Ferme la porte ! — Mt 6, 6

Élisée ferma la porte et pria — 2 Rois 4, 20-34

Le vent remplit toute la maison — Ac 2, 2

Une porte ouverte vers le ciel — Ap 4, 3

ET PRIE TON PÈRE

Du rabâchage au gémissement — Mt 6, 7; Rm 8, 26-27

Dieu a envoyé dans nos coeurs l'Esprit — Ga 4, 6; Mt 10, 20; Ga 2, 20

L'Esprit nous introduit dans la vérité — Jn 16, 13

Notre Père, Abba... — Lc 11, 2

Achèvement — Lc 11, 2

Participation — Lc 11, 3-4

Protection — Lc 11, 4

Sur la terre comme au ciel — Mt 6, 10

Prière divine, prière modèle — Mt 6, 8

DANS LE SECRET

Tu es un Dieu caché — Is 45, 15; Jn 1, 18

L'homme se cache en Dieu — Ps 32, 7; 61, 5; 91, 1-2

Dieu cache l'homme en lui-même — Ps 27, 5; 31, 20-21; Mt 13, 44

Le lieu du coeur — Mt 6, 21; Lc 2, 19

Conclusion

Collection

Ouverture

Pour toi, quand tu pries
Entre dans ta chambre
Ferme la porte
Et prie ton Père
Dans le secret

Cette simple recommandation du Seigneur est sa proposition pour entrer dans la vraie prière.

Peut-être ne l'a-t-on pas assez remarqué ?

Je vous propose de méditer de nombreux textes bibliques qui « donnent chair » à la proposition de Jésus. Ils en découvrent à la fois les racines et les fruits.

J'ai travaillé la mise en oeuvre des passages bibliques que vous lirez

Mais le commentaire n'est pas de moi. C'est un texte que j'ai retrouvé sur le disque dur de mon ordinateur, archivé depuis longtemps, car j'en avais apprécié la profondeur spirituelle. Malheureusement, je n'avais pas pris la référence de l'auteur. Je l'en remercie.

Dominique Auzenet, juin 2017



Pour toi quand tu pries

1. La Tente de la Rencontre — Ex 25, 22

Le prière est une « rencontre ». Cette notion, profondément vétéro-testamentaire, peut servir de base à une définition de la prière personnelle comme « rendez-vous » de l'homme avec Dieu. La formule la plus parlante est celle d'Ex 25, 22, à propos de la « Tente de la Rencontre » : *C'est là que je te rencontrerai*. Ces mots contiennent pour nous toute la spiritualité de la prière judéo-chrétienne.

Ce « je te rencontrerai » a l'avantage de faire apparaître immédiatement qu'il y a deux partenaires de rencontre. C'est un « je » qui parle : Dieu prend lui-même l'initiative de la rencontre ; c'est lui qui donne, qui fixe rendez-vous. Le mouvement n'est pas ascendant de la part de l'homme, mais descendant de la part de Dieu.

Date de lecture :

2. Mon âme a soif de toi — Ps 63

Dans la prière, l'homme qui cherche Dieu vient à la rencontre de l'initiative divine. Très belle expression de désir que celle de ce psaume

*Dieu, c'est toi mon Dieu, je te cherche,
mon âme a soif de toi, après toi languit ma chair, terre sèche, altérée, sans eau.
Quand je songe à toi sur ma couche, au long des veilles je médite sur toi...
mon âme se presse contre toi, ta droite me sert de soutien.*

Date de lecture :

3. Celui qui vient à moi — Jn 6, 37; 14, 18

Dans la prière, Dieu et l'homme se rencontrent

Dieu a fait tout le chemin de l'**Incarnation** et de la Rédemption : « *Je ne vous laisserai pas orphelins* ».

L'homme fait le chemin de la **Conversion**, car Jésus dit : « *Celui qui vient à Moi..., je ne le jetterai pas dehors* »

La part de l'homme dans la prière n'est pas la mise en oeuvre d'une technique, mais le travail de conversion intérieure pour venir à Jésus.

Date de lecture :

4. Dieu de tendresse et Dieu de pitié — Ex 33, 11; Gn 32, 35

Dieu donne rendez-vous à l'homme pour une rencontre **d'amitié**

« *Yahvé parlait à Moïse face à face, comme un homme parle à son ami* »
« *Je vous appelle mes amis* » (Jn 15)

Mais aussi pour une rencontre **de violence**. Le « je me rencontrerai avec toi » signifie aussi une sorte de provocation en duel comme l'ont expérimentée les grands priants de l'Ancien Testament, par exemple Jacob :

« *Et quelqu'un lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore* ».

L'oraison est un corps à corps. On y va, selon le mot de saint Nicolas de Fluë, « *comme à la danse et comme au combat* ».

Date de lecture :

5. Il a dressé sa tente parmi nous — Jn 1, 14

Il a habité parmi nous, littéralement en grec « *il a dressé sa tente parmi nous* ». L'expression rappelle la tente de la rencontre où Dieu rencontrait Moïse. Le Christ est médiateur : il est le Lieu de la Rencontre, il est la Tente où l'on demeure ; en Lui seul se réalise le plain-pied indispensable à une rencontre véritable de l'Ami avec son ami, du Dieu humanisé avec l'homme. L'humanité glorifiée du Verbe est la Tente

définitive que le Père choisit librement et qu'il désigne à l'homme comme Lieu de la rencontre, de sorte que l'homme puisse dire en y pénétrant : « *Il nous est bon d'être ici* » (Mt 17, 4).

Date de lecture :

6. En Esprit et en Vérité — Jn 4, 20-24

Dans ce dialogue avec la Samaritaine, Jésus fait comprendre clairement que la prière et le culte de Dieu ne sont pas une question de lieu géographique ou consacré : ni au Garizim, ni à Jérusalem.

Mais d'attitude intérieure :

en **esprit** : l'esprit de l'homme, et l'Esprit de Dieu qui l'habite

et en **vérité** : la vérité de la conscience, et la Vérité de la Parole de Dieu, la Vérité qu'est Jésus...

« Je le suis, moi qui te parle » (v. 26).

La prière n'est pas d'abord demande formulée à Dieu, mais attitude d'adoration envers lui.

L'adoration résulte de la rencontre

entre notre élan de conversion à la vérité

et le don que Dieu nous fait gracieusement de son Esprit.

Date de lecture :

7. Il me faut aujourd'hui demeurer chez toi — Lc 19, 5

Nos agendas sont peut-être remplis de rendez-vous mondains, d'affaires urgentes à traiter... Avons-nous songé à un rendez-vous avec le Seigneur ? Avons-nous prévu quotidiennement un rendez-vous, le seul qui importe, après tout ?

Choisissons pour notre oraison non ce qui reste d'un temps que nous avons employé à autre chose, mais le meilleur de notre temps.

La prière, c'est le Temps à l'état d'holocauste, c'est le Temps à l'état pur, le Temps vide, le Temps net et nu, le Temps vierge qui brûle dans le feu de la Présence ; le Temps disponible comme une coupe que nous ne remplissons pas nous-même mais qu'un Autre remplit.

Tel, par la force des choses ou par disposition physiologique, sera plutôt matinal comme David ; tel autre du midi comme Pierre et, comme Claudel, verra « l'église ouverte » ; tel autre encore sera du soir comme Isaac... L'essentiel reste de ne pas négliger le rendez-vous et de faire l'offrande du Temps.

Date de lecture :

Entre dans ta chambre

8. Efforcez-vous d'entrer — Lc 13, 24

« *Quand tu pries, entre...* » Entre. Voilà le premier mot de Jésus sur la prière, la première étape de la méthode qu'il nous enseigne. Entre. D'emblée la direction nous est indiquée : il faut aller dans le sens du dedans.

« Soyons dedans, non dehors. Le Fils de Dieu dit dans l'Évangile : « Que celui qui est sur le toit ne redescende pas chercher ses affaires » (Lc 17, 31). Sois donc dedans, entre dans Jérusalem ; entre dans ton âme pacifiée, douce et tranquille. Ne sors pas d'elle, ne descends pas prendre tes affaires par souci des honneurs, des richesses ni de ton excellence. Vis au dedans » (St Ambroise de Milan + 397).

Ce serait chose si simple d'entrer ! Et pourtant cela nous coûte ; nous préférons l'extériorité. Entrer exige un effort. « *Efforcez-vous d'entrer* », dit Jésus. Et le verbe qu'emploie ici Luc est très fort : *Agônizesthe eiselthein*, « Lutte pour entrer ; agonise pour entrer » ; la Pâque personnelle de chaque homme vers son intériorité ne suppose rien moins qu'une agonie

Date de lecture :

9. À moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer — Jn 3, 5

Le passage personnel de chaque homme vers son intériorité suppose aussi un baptême, une naissance d'en-haut, un renouvellement total, car « *à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer* ». Nous sommes à nous-même notre Terre Promise. L'entrée si laborieuse dans cette Terre d'intériorité fait tout le drame de notre histoire sainte.

« Et voilà que Tu étais dedans et que j'étais dehors, et que je te cherchais là, au-dehors » écrit St Augustin dans ses *Confessions*.

Date de lecture :

10. Le Maître est là et il t'appelle — Jn 11, 28

Discrète parole de Marthe à sa soeur Marie, qui va rencontrer Jésus elle aussi après la mort de leur frère Lazare... Le Maître qui est là et qui nous appelle nous précède. Il nous attend dans notre propre domicile, que nous n'avons pas encore réintégré nous-même. Pour nous forcer d'entrer, il saura user tour à tour de nos épreuves, de nos échecs et de nos péchés.

Lors donc que Jésus nous dit : « *Entre dans ta chambre* », ne nous empressons pas d'allégoriser ! Comprendons aussi qu'il s'agit de la chambre littérale, et prenons l'invitation de Jésus au pied de la lettre. Une chambre est d'abord une chambre et il fait bon y aller prier. L'habitat humain n'a pas qu'une fonction utilitaire : un disciple du Christ lui découvre une finalité nouvelle. Ma chambre va devenir le lieu privilégié de la Rencontre.

Date de lecture :

11. Dieu de près et non de loin — Jérémie 23, 23-24

Je me souviens de ce couple où l'homme et la femme s'étaient donné chacun un lieu dans la maison pour leur prière personnelle. Il savaient ainsi respecter l'intimité spirituelle de l'autre au moment qu'il avait choisi pour son temps de prière.

Dans la suite de son enseignement, le Seigneur nous recommande de prier dans le secret, dans les lieux retirés et séparés, dans les chambres à coucher, même, parce que cela sied davantage à la foi. Nous saurons ainsi que Dieu est partout présent, qu'Il écoute et voit tout le monde, que, dans la plénitude de sa majesté, il pénètre aussi dans les caches et les retraites, selon qu'il est écrit : « *je suis Dieu de près et non de loin* ». *L'homme irait se cacher dans un lieu secret et je ne le verrais point ? Est-ce que Je ne remplis pas le ciel et la terre ?* (St Cyprien +258)

Date de lecture :

12. Il s'en alla dans un lieu désert — Mc 1, 35-37

Jésus se lève le premier, bien avant le jour. Il quitte la pièce unique de la maison de Pierre et André, et il s'isole dans la nature, dans un lieu désert...

Notre chambre doit être introuvable ! Lieu où « *tout le monde nous cherche* » et où nous cherchons Dieu, **lieu où nous nous rendons introuvables pour trouver Dieu.**

La chambre, lieu du plus étroit enfermement et de la plus étroite concentration, sera aussi, paradoxalement, le lieu de la plus grande dilatation : il ne reste plus que le plein ciel, *cella, caelum*... Guillaume de Saint-Thierry, mystique cistercien du XII^e s. exploite ainsi ce jeu de mots :

« Ciel » et « cellule » paraissent venir du mot « celer » et ce que recèle le ciel, c'est aussi ce que recèlent les cellules ; ce à quoi on s'occupe dans le ciel, c'est à quoi on s'occupe aussi dans les cellules. Qu'est-ce donc ? Vaquer à Dieu, jouir de Dieu. Quand, dans la cellule, les occupations célestes tiennent toute la place, ciel et cellule se rejoignent : ils expriment la même réalité profonde, on y retrouve le même élan d'amour, on s'y livre à la même œuvre ».

Date de lecture :

13. Le corps, temple de l'Esprit — 1 Co 3, 16-17

Lorsque Jésus dit : « *Entre dans ta chambre* », cela veut dire aussi : « Entre dans ton corps », et la parole évangélique, ainsi comprise, nous invite à approfondir le rapport qui existe entre prière et corporéité. « *Ne savez-vous pas que vous êtes un temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?* »

« L'homme est une église mystique. Par la **nef** de son corps, il illumine ses puissances actives (...); par le **sanctuaire** de son âme, il offre à Dieu les essences spirituelles des choses (...); par l'**autel** de son esprit, il invoque le silence au cœur de la Parole divine, grande voix qui dépasse toute connaissance. Là, autant qu'il est permis à l'homme, il s'unit à la divinité (...) et reçoit l'empreinte de sa fulgurante splendeur ». (St Maxime le Confesseur, moine théologien byzantin, + 662)

Date de lecture :

14. Glorifiez donc Dieu dans votre corps — 1 Co 6, 20

Un corps qui ne prie pas est un corps inhabité, un corps désert, un corps désaffecté, un corps qui n'a pas atteint son but, qui n'est pas parvenu à sa plénitude. Le corps qui prie, au contraire, est le seul corps véritablement animé, habité : il est le lieu de la Présence et de la Gloire, et de ce fait il est béni.

Il devient le lieu d'une doxologie. « *Glorifiez donc Dieu dans votre corps !* » Tel est, selon l'authentique visée chrétienne, le « projet » ultime du corps humain, un projet doxologique et cultuel. Écoutons Éphrem de Nisibe (+ 373) s'adresser au corps du baptisé :

Voici que Notre-Seigneur a renouvelé ta vétusté dans le baptême.

Lui, le Charpentier de la Vie, avec son sang Il s'est façonné et construit un temple pour y habiter.

Ne laisse donc point l'homme ancien habiter à sa place dans le temple nouveau

Ô corps, si tu fais habiter Dieu dans ton temple, tu deviendras, toi aussi, son palais royal. »

Date de lecture :

15. Veillez à ce que vos cœurs ne s'appesantissent pas — Lc 21, 34

Notre corps ne saurait devenir la première « chambre » de notre prière sans y être longtemps et patiemment préparé. « *Il faut préparer nos cœurs et nos corps* », dit saint Benoît dans le Prologue de sa Règle. Recommandation pertinente du Seigneur : « *Veillez à ce que vos cœurs ne s'appesantissent pas dans les excès...* »

La « préparation » de saint Benoît nous suggère de façon très aimable les apprêts de la Cène : « *Il vous montrera lui-même une grande salle garnie : faites-là les préparatifs* » (Mc 14, 15). L'ordre de Jésus en cette circonstance est vraiment seigneurial, à la fois doux et magnifique. Prenons-le pour nous, pour notre corps qui est lui aussi un cénacle où le Seigneur s'invite avec toute son Église pour y célébrer sa Pâque. Nos

préparatifs ne consisteront pas tant à rajouter des « pratiques », comme autant de meubles qui finiront par nous encombrer, qu'à faire de la place, à simplifier, à alléger, à retirer tables et chaises pour que la danse puisse se déployer à son aise. Du reste, lorsque le Seigneur pénètre dans le Temple pour en chasser les vendeurs, c'est bien l'ordre énergique qu'il intime : « *Mettez-Moi tout ça dehors !* » (Jn 2, 16).

Date de lecture :



Ferme la porte

16. Je me tiens à la porte et je frappe— Apoc 3, 20

Le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous. Pour frapper à notre porte. Le Christ n'est pas seul à frapper : en réalité Ils sont Trois à se présenter à nous dans l'embrasure ; avec le Fils, il y a le Père : « *Nous viendrons chez lui et Nous ferons chez lui Notre demeure.* » (Jn 14, 23). Et il y a l'Esprit : « *Vous Le connaissez : Il demeure auprès de vous.* » (Jn 14, 17).

Reste qu'il fallait bien qu'Un de la Trinité se fit chair pour que l'homme entendit Dieu frapper à sa porte. Seul le Dieu-Homme frappe à la porte. L'Esprit, Lui, ne frappe pas...

Jésus ne nous demande pas de fermer la porte sur notre solitude, mais sur Sa Surplénitude qui, par grâce, par amitié, vient combler notre néant. Dans la chambre, nous sommes deux : il y a Dieu et moi. Jésus se tient à la porte et frappe.

Date de lecture :

17. Toutes portes closes, il est là — Jn 20, 19

Le Seigneur n'est pas contraint de faire antichambre sur le pas de notre porte ! Il dispose, puisqu'il est ressuscité, de moyens beaucoup plus radicaux pour élire chez nous domicile... Va-t-il donc forcer la porte ? Non pas ! Toutes portes closes, Il EST là ! « *Le soir, ce même jour, le premier de la semaine, et les portes étant closes, là où se trouvaient les disciples, par peur des juifs, Jésus vint et se tint au milieu et il leur dit : « Paix à vous ! ».*

La même scène se reproduit une semaine plus tard et Jean prend soin de noter à nouveau que Jésus pénètre céans « *les portes étant closes* » (Jn 20, 26). L'apparition aux Onze a lieu dans le cénacle où l'on a tout fait pour garantir la clôture, puisque l'on y est allé de toutes les serrures, de tous les verrous, de toutes les barres, de tous les volets ! Si le Seigneur ressuscité s'y est pris ainsi à deux fois pour se manifester, comment n'agirait-Il pas encore de la sorte avec nous lorsqu'il se manifeste dans la chambre de notre oraison ?

Date de lecture :

18. Il met à jour les pensées qui montent du coeur — Lc 24 ,38

Toutes portes closes. Au vrai tout était-il complètement fermé ? Le cénacle, certes, l'était, mais le cœur des disciples, lui, l'était-il tout à fait ? Aussi bien, dans le récit lucanien de cette manifestation vespérale du Ressuscité, le Seigneur fait-il aux Onze ce reproche : « *Pourquoi tout ce trouble, et pourquoi des doutes (*dialogismoi*) montent-ils en votre cœur ?* »

Les disciples avaient pris mille précautions pour obturer les issues du cénacle, mais le cénacle de leur cœur, lui, restait entrebâillé ; la porte du cœur, la fameuse porte de la prière, n'était pas consciencieusement fermée...

« Ce qui sort de la bouche procède du cœur, et c'est cela qui souille l'homme. Du cœur en effet procèdent mauvais desseins (*dialogismoi* ponèroi), meurtres, adultères, débauches, vols, faux témoignages, diffamations. Voilà les choses qui souillent l'homme » (Mt 15, 18-20).

Date de lecture :

19. Ce qui sort du coeur de l'homme — Mt 7, 21-22

« C'est du dedans, du cœur des hommes, que sortent (*ekporeuontai*) les desseins pervers (*dialogismoi kakoi*) : débauches, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés, ruse, impudicité, envie, diffamation, orgueil, déraison. » (Mc 7, 21-22).

Maintenant nous les tenons, ces intrus, ces importuns auxquels ils faut absolument interdire l'accès de notre chambre intérieure : les *dialogismoi* !

Remarquons le verbe *ekporeuesthai* dont Matthieu et Marc usent pour évoquer le « processus » de ces pensées mauvaises. Curieusement, c'est de ce même verbe que Jean use pour évoquer la « procession » de l'Esprit Saint à partir du Père (cf. Jn 15, 26). Le parallélisme est très intéressant. Du Cœur du Père sort l'Esprit Saint ; de notre cœur à nous, tant que l'Esprit ne l'a ni envahi ni assaini, ne sortent que des miasmes. Du Cœur du Père sort l'unique Logos ; de notre cœur à nous sort la multiplicité incohérente des *dialogismoi*. Et avec quelle insistance Jésus nous dit que tout cela sort du dedans de nous ! Il n'y a pas là de quoi nous rendre fiers quant à l'atmosphère que l'on respire dans notre chambre, tant que nous n'avons pas ouvert la porte au Fils qui frappe, ni laissé se faire un grand coup de Vent !

Date de lecture :

20. Ferme la porte ! — Mt 6, 6

« Ferme la porte ! » Il y a dans ces trois petits mots quelque chose de plus rude, de plus bourru, de plus laconique, quelque chose de sec... comme une porte que l'on claque... Oui, toute l'ascèse de la prière tient en ces trois mots.

Ce n'est pas le tout d'entrer dans la chambre : il y a quelque chose à refermer derrière nous. Il y a quelque chose, quelqu'un peut-être à congédier ; il y a un renoncement, un adieu, une séparation, un non à dire. Peut-être faut-il accepter le risque de passer pour un brutal, un malappris, en disant ce non et en affichant clairement que notre domicile n'est pas toujours ouvrable, qu'il n'est pas accessible au tout-venant, qu'il y a des moments où nous nous gardons farouchement pour la vie d'intérieur. **Il faut consentir à prier à huis clos.**

Lorsque Jésus nous recommande de « fermer la porte », il ne symbolise par là rien moins que le rôle capital, sinon premier, de notre volonté libre dans la prière. Je ne puis prier aussi longtemps que je n'ai pas décidé de fermer la porte, c'est-à-dire d'exercer un contrôle conscient sur tout ce qui entre chez moi et tout ce qui en sort.

Date de lecture :

21. Élisée ferma la porte et pria — 2 Rois 4, 20-34

Nous retrouvons dans ce récit la même séquence « fermer la porte-prier » que dans Mt 6, 6. Élisée ferme la porte et se met en prière ; le retour à la vie de l'enfant, comme la multiplication de l'huile, est de ces grandes choses qui ne peuvent s'accomplir qu'à huis clos. Nous aussi, lorsque nous fermons la porte pour prier, nous préparons un retour à la vie : le nôtre...

Pas le nôtre seulement. Celui de quelque frère, connu ou inconnu, qui ne pourra revenir à la vie que moyennant notre prière. Dans la chambre, nous ne sommes pas seuls. Le monde entier est là : il attend que nous lui rendions la vie par notre prière à huis clos.

Le conseil que nous donne Jésus de fermer la porte, dans la mesure où il suppose dans son substrat vétéro-testamentaire l'épisode du rappel à la vie de l'enfant par Élisée, nous suggère ainsi le sens véritable de toute prière de demande. Si nous mettons tant de rigueur à congédier tout le monde et à nous barricader au-dedans, ce n'est que pour gagner en efficacité secrète ; plus la prière est contemplative, plus elle est à huis clos, plus aussi s'accroît sa puissance miraculeuse, vivifiante. Chaque fois que nous fermons la porte et que nous pénétrons avec le Seigneur dans l'incognito le plus complet, un frère, connu ou inconnu, quelque part dans le monde, est rappelé à la vie. Mystère de la communion des saints...

Date de lecture :

22. Le vent remplit toute la maison — Ac 2, 2

Seul le Dieu-Homme frappe à la porte. L'Esprit, Lui, ne frappe pas. Le Vent ne frappe pas aux portes. on entend bien sa voix, mais on ne sait ni d'où Il vient ni où Il va (cf.

Jn 3, 8). Le vent ne frappe pas : Il s'engouffre dans la maison à la faveur de l'entrebâillement de la porte qui s'ouvre au Fils mendiant. L'Esprit s'introduit subrepticement, mais il ne le peut que sur les traces du Fils. L'Esprit ne frappe pas : il survient soudain comme un Courant d'air. « *Tout à coup vint du ciel un bruit tel que celui d'un violent coup de vent qui remplit toute la maison.* »

« Ouvre-Moi, dit-il, mais ferme aux étrangers ; ferme au siècle, ferme au monde ; ne va pas chercher dehors ces choses matérielles, ne délaisse pas ta lumière pour en chercher une autre, étrangère, car la lumière matérielle répand brouillard et ténèbres au point que l'on ne voit plus la lumière de la vraie gloire. Ouvre-Moi donc ! N'ouvre pas à l'Adversaire, ne cède pas la place au Diable ! Ouvre-toi à Moi, ne te resserre pas, mais dilate-toi et je te remplirai. Et puisque ma course à travers le monde m'a valu plus de peines et d'outrages et que je n'ai pu trouver aisément où reposer, ouvre, toi, pour que le Fils de l'Homme repose en toi sa tête, lui qui n'a de repos que dans l'homme humble et doux. » (St Ambroise de Milan)

Date de lecture :

23. Une porte ouverte vers le ciel — Ap 4, 3

Regarde ! Un homme a fermé sa porte sur la terre : il prie. Aux yeux du monde, tout semble fini et cet homme paraît s'être perdu. Par la croix de sa porte fermée, cet homme est crucifié au monde et le monde est crucifié pour lui (cf. Ga 6, 14).

Mais dans le ciel, quelle joie ! quelle ouverture ! Tout commence. Une scène insoupçonnée du monde se découvre, une « *vision de jaspe et de cornaline* ». Il ne faut pas oublier que toutes les splendeurs de l'Apocalypse ne sont aperçues que dans l'embrasure de cette porte étroite qui, un jour, s'est entrebâillée pour Jean.

La porte qui se ferme, c'est l'ascèse de la prière ; la porte qui s'ouvre, c'est la grâce de la prière, car l'ouverture de la porte dans le ciel est beaucoup moins un couronnement de notre ascèse qu'une pure libéralité du Seigneur. « *Soudain Il entrera, le Seigneur que vous cherchez...* » (Malachie 3, 1).

Date de lecture :

Et prie ton Père

24. Du rabâchage au gémissement — Mt 6, 7; Rm 8, 26-27

Vous direz : « Père ! » et c'est tout. Une seule parole. Le Christ n'a pas voulu pour vous du rabâchage des païens : *polylogia* (Mt 6, 7). Il y a ceci d'étrange que les païens rabâchent, mais qu'ils ne balbutient pas : ils multiplient les mots, mais sans rester interdits devant le seul Mot. Un monde sépare le rabâchage du balbutiement. Le païen est celui qui rabâche : le chrétien celui qui balbutie. Le rabâchage est indice d'indigence, le balbutiement de révérence. Le rabâchage use les mots, les galvaude et finalement les déprécie ; le balbutiement accède avec révérence au mystère du seul Mot. L'homme qui rabâche se sert des mots, l'homme qui balbutie sait que le seul Mot est plus grand que lui et il dénoue la courroie de ses sandales pour s'en approcher.

« *L'Esprit vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons que demander pour prier comme il faut ; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables...* »

» Ce n'est pas nous qui parlons : c'est un Autre. Cet Autre, c'est l'Esprit du Père qui est aussi l'Esprit du Fils. Cet Autre, c'est le Fils, car le Fils est le Premier à dire « Père », non pas seulement en son humanité mais en sa divinité.

Date de lecture :

25. Dieu a envoyé dans nos coeurs l'Esprit — Ga 4, 6; Mt 10, 20; Ga 2, 20

« *Ce n'est plus moi qui vis, dit Paul, mais c'est Christ qui vit en moi* ». Si ce n'est plus moi qui vis, eh bien, tirons la conséquence : ce n'est plus moi qui prie non plus, mais c'est un Autre qui prie en moi ; ma prière ne m'appartient pas. Nous commençons à prier dès l'instant où nous avons compris que notre prière n'est ni à nous ni de nous.

C'est un Autre qui prie en moi. Écoutons Jésus : « *Ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit de votre Père qui parlera en vous* ». Sans doute, Jésus dit cela à propos du « témoignage » devant les tribunaux humains, à propos de la confession de foi ; mais pourquoi cela ne s'entendrait-il pas aussi de la prière ? En cette circonstance-là non plus, ce n'est pas nous qui parlons, mais c'est l'Esprit du Père qui parle en nous. « *La preuve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans nos coeurs l'Esprit de son Fils qui crie Abba, Père !* »

L'Esprit de notre Père ! Voilà le grand Priant.

Date de lecture :

26. L'Esprit nous introduit dans la vérité — Jn 16, 13

Ainsi donc l'Esprit est le Guide, l'Introduiteur. On ne peut prendre sans Lui le chemin du Dedans, on ne peut franchir sans Lui la porte. « *Il vous introduira* ». Pour nous introduire chez Dieu, il ne faut rien moins que Dieu. Pour nous introduire chez l'Un de la Trinité, il faut un Autre de la Trinité. L'Esprit introduit au Fils. L'Esprit est l'Introduiteur au Fils (*eis*, Jn 16, 13), comme le Fils est l'Exégète du Père (*ex-égésato*, Jn 1, 18) et l'Introduiteur au Père (Jn 14, 6). Le Fils nous a été donné comme Exégète, l'Esprit comme Introduiteur ; l'Esprit nous introduit à l'Exégèse du Père par le Fils ; l'Esprit nous pousse au-Dedans, c'est-à-dire vers « *le Royaume qui est au-dedans de nous* » (Lc 17, 21) et qui n'est autre que Christ Lui-même.

Date de lecture :

27. Notre Père, Abba... — Lc 11, 2

La vraie prière enseignée par Jésus (en Mt et Lc), c'est d'abord l'invocation de Dieu comme Père. Il faudrait traduire : **Père bien-aimé**. *Abba*, le mot araméen employé par Jésus, exprime à la fois l'appel confiant du petit enfant : « Papa », et le respect de

l'adolescent dans la vie familiale : « Père ». Par ce mot, Jésus nous dévoile le cœur de sa relation avec Dieu, et nous transmet le pouvoir de dire à sa suite : *Abba*. Il nous donne part à sa relation avec Dieu. Sachons prier lentement le notre Père, en nous arrêtant aux premiers mots : Père bien-aimé... Voici comment saint Irénée (évêque de Lyon, 177-202) récapitule, dans une grande vision trinitaire, notre « prise en charge » par Chacun des Trois :

« Par lui-même, l'homme ne pourra jamais voir Dieu ; mais Dieu, s'il le veut, sera vu des hommes, de ceux qu'il veut, quand il veut et comme il veut. Car Dieu peut tout : vu autrefois par l'entremise de l'Esprit selon le mode prophétique, puis vu par l'entremise du Fils selon l'adoption, il sera vu encore dans le royaume des cieux selon la paternité, l'Esprit préparant d'avance l'homme pour le Fils de Dieu, le Fils le conduisant au Père, et le Père lui donnant l'incorruptibilité et la vie éternelle qui résultent de la vue de Dieu pour ceux qui le voient. »

Date de lecture :

28. Achèvement — Lc 11, 2

La supplication pour l'achèvement du Royaume où le Nom de Dieu est sanctifié et son Règne établi... Jésus nous fait supplier et demander l'achèvement final du plan de Dieu. Ces deux souhaits implorant la venue de l'heure où la sainteté de Dieu deviendra visible, et où il inaugurerait sa souveraineté : son Nom sera sanctifié et son Règne établi. Le troisième souhait de Mathieu : « *que ta volonté soit faite* », revient au même. Cette demande appelle l'achèvement définitif du Règne de Dieu.

Voici la prière juive du Kaddish, qui terminait l'office à la Synagogue. Jésus l'a connue dès son enfance et la reprend dans le notre Père : « *Que soit glorifié et sanctifié son grand Nom dans le monde qu'il crée selon sa volonté. Qu'il fasse prévaloir son Règne en votre vie et dans tous vos jours, et dans la vie de toute la maison d'Israël, bientôt et dans un temps prochain. Amen* ».

Date de lecture :

29. Participation — Lc 11, 3-4

La demande pour aujourd'hui de la participation à cette gloire future : le Pain de vie et le Pardon de Dieu. « *Donne-nous aujourd'hui notre pain de demain, et remets-nous nos dettes, comme nous aussi, en disant ces mots, nous remettons à nos débiteurs* ». Le mot grec « *épiousios* » peut vouloir dire : quotidien, de ce jour, ou bien futur, de demain. Il est probable que Jésus a pensé au pain de vie (Jean 6), au pain du temps du salut (Saint Jérôme). Il veut donc dire : le pain dont nous serons nourris demain, la Vie et l'Amour du Christ ressuscité, donne-le nous aujourd'hui, dans le Pain de vie.

De même pour la deuxième demande : la perspective est celle de la reddition des comptes vers laquelle le monde avance, du jugement final. Les disciples de Jésus ont conscience d'être pris dans le péché et savent que seul le pardon gracieux de Dieu peut les sauver. Ils ne le demandent pas seulement pour l'heure du jugement : ils prient Dieu de bien vouloir les exaucer dès aujourd'hui. Et pour cela, ils se remettent en mémoire leur devoir personnel de pardon.

Date de lecture :

30. Protection — Lc 11, 4

La demande de notre protection du démon qui nous tente d'être infidèle à notre foi en reniant le Dieu Père. « *Garde-nous de consentir à la tentation* ». Cette demande finale est une demande de protection dans la tentation. Il s'agit d'être préservé de la chute au moment de la tentation. Il ne s'agit pas que la tentation soit épargnée à celui qui prie, mais que Dieu l'aide à la surmonter. Quelle est cette tentation ? Certainement plus que nos petites tentations quotidiennes. Il s'agit de la grande épreuve finale, que sera le dévoilement du mystère du mal, de l'Antéchrist, la tentation de l'apostasie. Seigneur, garde-nous d'apostasier, garde-nous de nous de la défection finale. Mathieu ajoute : « *Mais délivre-nous du Mal* », implorant la délivrance définitive de la puissance mauvaise. Notre traduction : « Ne nous soumet pas à la

tentation » n'était pas bonne. Ce n'est pas Dieu qui tente. « Dieu n'éprouve personne » (Jc 1, 13). Ne nous fais pas entrer en tentation... la nouvelle traduction liturgique aurait pu être meilleure...

Date de lecture :

31. Sur la terre comme au ciel — Mt 6, 10

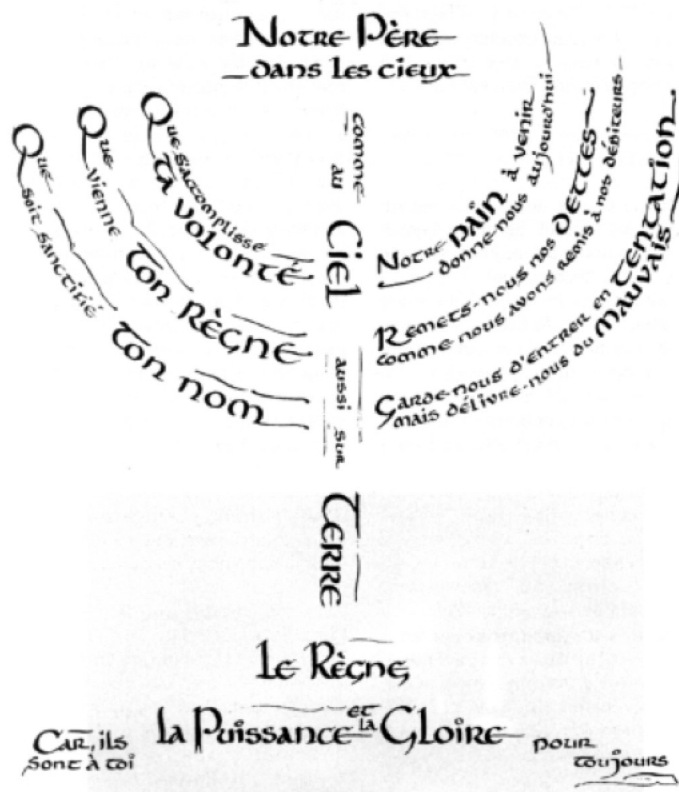
Toute la prière du Notre Père est donnée par Jésus. Et ces quelques mots dans la version du Notre Père de Matthieu sont un peu comme sa signature. Seul le Fils, qui connaît le Père et sa Volonté, pouvait nous enseigner la vraie façon de prier le Père. « Personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler » (Mt 11, 27). Cette prière nous est donnée par « celui qui est descendu du ciel » (Jn 3, 13; 6, 42), qui aspire de tout son coeur et nous fait désirer avec lui que la terre ressemble au ciel dont il vient... Père, sur la terre comme au ciel, sanctifie ton Nom, établis ton Règne, accomplis ta Volonté ! Et donne-moi d'y prendre part à travers la conversion de ma vie et l'engagement de mes actes...

Date de lecture :

32. Prière divine, prière modèle — Mt 6, 8

Les évangélistes Mathieu et Luc nous transmettent chacun le Notre Père dans le texte récité de leur temps et dans leur église. En comparant les deux textes, on découvre le déroulement progressif donné par Jésus à cette prière : (1) l'invocation de Dieu comme Père ; (2) la supplication pour l'achèvement du Royaume où le Nom de Dieu est sanctifié et son Règne établi ; (3) la demande pour aujourd'hui de la participation à cette gloire future : le Pain de vie et le Pardon de Dieu ; (4) la demande de notre protection du démon qui nous tente d'être infidèle à notre foi en reniant le Dieu Père. Le Père, son Règne, notre vie d'enfants de Dieu : voilà la prière modèle que Jésus nous enseigne.

Date de lecture :



Dans le secret

33. Tu es un Dieu caché — Is 45, 15; Jn 1, 18

Prier dans le secret, c'est, en définitive, prier en Dieu même, car « en vérité Tu es un Dieu caché, Dieu d'Israël, Sauveur ».

Le Secret, c'est Lui ! Prier, ce n'est pas seulement rentrer dans les secrets de Dieu : c'est entrer dans le Secret par excellence qui est Dieu même, et y entrer par le Fils, car « Dieu, nul ne l'a jamais vu, mais le Fils unique, tourné vers le sein du Père, nous L'a révélé ».

Ne cherchons pas, quand nous prions, à dérober indiscrètement à Dieu ses secrets : entrons, enfouissons-nous, perdons-nous ; que voudrions-nous d'autre ? Le Secret se livrera à nous de Lui-même, sans que nous Le forcions par nos indiscrétions ou nos gourmandises spirituelles. Il Se livrera à nous dans Son Fils. Dieu est un Secret qui Se livre jusqu'à la mort, et la mort sur une croix.

Date de lecture :

34. L'homme se cache en Dieu — Ps 32, 7; 61, 5; 91, 1-2

Il est très significatif que l'image du secret, de la cachette, revienne très souvent dans la prière des Psaumes. N'y a-t-il pas là comme une annonce, une préparation de la prière en *tô kryptô* « dans le secret » que Jésus recommande, dans ses paroles sur la montagne ?

« Tu es pour moi un refuge, de l'angoisse Tu me gardes, de chants de délivrance Tu m'entoures » (Ps 32, 7).

« Qu'à jamais je loge sous ta tente et m'abrite au couvert de tes ailes » (Ps 61, 5).

« Qui habite le secret d'Élyôn passe la nuit à l'ombre de Shaddaï, disant à Yahvé : Mon abri, ma forteresse, mon Dieu sur qui je compte ! » (Ps 91, 1-2).

Date de lecture :

35. Dieu cache l'homme en lui-même — Ps 27, 5; 31, 20-21; Mt 13, 44

Ce n'est pas seulement l'homme qui se cache en Dieu, c'est Dieu qui, gracieusement, cache l'homme en Lui-même :

« Car il me réserve en sa hutte un abri, au jour de malheur ; Il me cache au secret de sa tente, il m'élève sur le roc. » (Ps 27, 5).

Qu'elle est grande, Yahvé, ta bonté ! Tu la réserves pour qui Te craint, Tu la dispenses à qui Te prend pour abri face aux fils d'Adam. Tu les caches au secret de ta face, loin des intrigues des hommes ; Tu les mets à couvert sous la tente, loin de la guerre des langues » (Ps 31, 20-21).

Date de lecture :

36. Le lieu du cœur — Mt 6, 21; Lc 2, 19

« Le Royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ et qu'un homme vient à trouver : il le cache à nouveau, s'en va ravi de joie vendre tout ce qu'il possède, et achète ce champ. » (Mt 13, 44).

Remarquons la règle du jeu : Dieu cache le trésor, l'homme le trouve et le cache à nouveau. Prier dans le secret consiste à partir à la découverte du trésor caché, à le trouver, et à le cacher soigneusement de nouveau. Mais où se cache le trésor ? Dans le champ. Dans le cœur, « car où est ton trésor, là sera aussi ton cœur ». Le trésor est caché dans ton cœur ; il est caché avec ton cœur dans le champ. Tu trouves le trésor, c'est-à-dire tous les secrets que le Seigneur te révèle sur Lui-même, sur toi, sur ses desseins, et tu caches tout cela dans ton cœur. Tu fais comme Marie : « Quant à Marie, elle conservait avec soin toutes ces choses, les méditant dans son cœur ».

Date de lecture :

Conclusion : la règle du jeu

Telle est la règle du jeu, du jeu divin dans lequel Dieu se fait complice des tout-petits. Et remarque que dans ce jeu, si l'on doit cacher, ce n'est point par crainte, comme l'intendant infidèle (« *je suis allé enfouir ton talent dans la terre* », Mt 25, 25), mais « *dans la joie* » (Mt 13, 44). Par pudeur aussi, car il y aurait vulgarité, impudicité à révéler au tout-venant les secrets que le Seigneur nous communique. Prier dans le secret, ne l'oublions pas, c'est tout l'inverse de la prière au coin des rues. Du reste, le Seigneur ne confiera jamais ses secrets à qui ne prie pas *dans le secret*.

Souvenons-nous de la prière de la Bienheureuse Élisabeth de la Trinité :

« Que rien ne puisse troubler ma paix ni me faire sortir de vous, ô mon Immuable, mais que chaque minute m'emporte plus loin dans la profondeur de votre Mystère ! (...). Ô mes « Trois », mon Tout, ma Béatitude, Solitude infinie, Immensité où je me perds, je me livre à Vous comme une proie ; ensevelissez-Vous en moi pour que je m'ensevelisse en Vous, en attendant d'aller contempler en votre lumière l'abîme de vos grandeurs. »

Date de lecture :

Collection Petite École Biblique



D'autres livrets électroniques

aux formats .pdf pour ordinateur
.e-pub, .mobi pour
smartphones, tablettes, et liseuses

sur le site

petiteecolebiblique.fr

ISBN : 979-10-97276-70-6